

de Maintenon, et plutôt poussée que conduite au catholicisme, éprouve pour Samuel de Méran, et les rêves de bonheur de ces deux jeunes gens pèsent vraiment trop peu dans la balance, surtout au dénouement. Le protestant jaloux de prouver par le martyre qu'il n'a pas trahi ses frères efface trop l'amant, et la douleur de l'amante est vraiment trop muette. Le dénouement lui-même sert l'ambition de Madame de Maintenon, comme un casuiste qui met au service d'une cause louche une distinction opportune. La marquise a voulu sauver Samuel de Méran et profite sans trop de regret de l'obstination du jeune huguenot. Elle semble dire comme le Félix de Corneille :

Puisqu'il aime à périr, je consens qu'il périsse.

Mais on ne sait trop sur quel mouvement de son âme finit le drame, et si le spectateur doit la plaindre ou l'accuser.

*Severo Torelli* est un drame plus émouvant que *Madame de Maintenon*. Je devrais plutôt dire une tragédie; car l'unité de temps, que ce soit par hasard ou de propos délibéré, y est rigoureusement observée. La scène se passe dans les vingt-quatre heures; on peut même démontrer que l'unité de lieu y est bien mieux respectée que dans le *Cid*. Ce qui rappelle davantage les mélodrames modernes, c'est le sujet lui-même. Il est bien de notre temps. Soit dans la comédie, soit dans le drame véritable, soit dans ces œuvres hybrides qui, sur les frontières de la comédie et du drame, ont la prétention de faire vibrer toutes les fibres du cœur humain, sauf bien entendu la bonne et franche gaieté de nos pères, il semble admis que l'intérêt ne puisse être excité si le héros ou l'héroïne sont entrés dans le monde par une porte régulière, ou si la conception dramatique laisse intact l'honneur du foyer. *Severo Torelli* ne fait pas exception à ce précepte du nouvel art poétique.

Nous sommes à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, lorsque les Florentins, vainqueurs des Pisans, font peser sur eux la plus dure des tyrannies. Le gouverneur de Pise, Barnabo Spinola, dompte par la terreur et les supplices la ville réduite en servitude. Vingt ans auparavant, au nombre des victimes vouées à l'échafaud, se trouvait un patricien,